

Serge Mansau, artiste pluri-indisciplinaire

TROUSSEAU DE CLÉS

Depuis quarante ans, il crée des flacons pour les plus grands noms de la parfumerie, dessine, sculpte, réalise des scénographies et porte sur le monde un regard d'enfant.

LE RÉSUMER relève du casse-tête. Serge Mansau a vécu mille vies et semble avoir des projets pour les mille ans à venir. À 76 ans, sous sa tignasse blanche, il traîne encore des airs de gamin. Il s'amuse de tout, se met en colère quand son travail n'est pas compris et possède une curiosité aussi vive que ses traits d'esprit. Un homme sans nostalgie, scotché à son époque. Dans sa galerie, ouverte en 2005, à deux pas de la place de l'Étoile, pour accueillir ses sculptures et les œuvres d'autres artistes, il se livre donc en vrac, sans souci de chronologie. Parle d'une exposition à Biot pour laquelle il a l'intention de « faire dialoguer le verre, le bois, le métal, le papier ». Et d'ajouter en paraphrasant Picasso : « Et quand je n'ai pas de verre, je mets du bleu... » Il montre un portfolio de ses réalisations photographiées par Caillon, son fils, dont la couverture est un dessin de Zoé, sa petite-fille chérie, désigne du doigt une coupe tout en éclats de verre, « des morceaux choisis, recomposés dans un ordre différent ».

Il n'imité pas, il invente

Et puis, il raconte son enfance qu'il ne finit pas de réinventer, sa rencontre avec le mime Marceau, qui lui a donné le sens du geste, avec Blaise Cen-

drars, le théâtre chez Charles Dullin. Là, il se révèle plus doué pour la scénographie que pour déclamer les textes. Ce talent lui ouvrira les portes d'Helena Rubinstein, où il entre comme décorateur, en charge des vitrines du Faubourg-Saint-Honoré. Alors qu'un jour, il critique un flacon devant la grande dame de la beauté, elle lui réplique : « Si vous pensez pouvoir faire mieux, allez-y. » C'est ainsi qu'en 1960, il signe son premier flacon, pour le parfum Skin Dew. Des centaines d'autres suivront pour Guerlain, Givenchy, Hermès, Lancôme, Kenzo... Les plus grands noms de la parfumerie figurent à son répertoire. « L'idée, ce n'est pas de faire des flacons, mais le lien entre l'industrie du luxe et l'art. »

Hubert Varlet, le PDG de Pochet et du Courval, société leader dans la fabrication de flacons de parfums, qui connaît Serge Mansau depuis près de quarante ans, précise : « Il a une incroyable capacité de compréhension et d'immersion dans les sujets qu'il traite. Il n'imité pas, il invente. Ça le rend extrêmement intéressant et, parfois, déboussolant. » Ce que confirme le chef Alain Senderens, pour lequel il a réalisé une bouteille de vin : « C'est un passionné. Sa réalité, c'est de montrer des objets hors du commun. »

Enfant pour la vie

Cette fantaisie, il l'a héritée de ses oncles. L'un, voyageur, lui offrait du rêve en lui racontant ses voyages à Mombassa ; le second, un berger, lui a sûrement inoculé son amour de la nature ; le troisième lui apprit l'art de la désob-

éissance intelligente. Son père voulait qu'il soit ingénieur. Mais Mansau a toujours su qu'il était né artiste et enfant pour toujours. Parmi les citations qu'il a faites siennes, il y a cette phrase de Julien Green : « La plus grande erreur de ma vie aura été de me prendre pour une grande personne. » Il ne s'est pas laissé piéger.

« Je n'ai pas eu de nounours, j'ai eu une enfance nomade. Je suivais mon père, concepteur aéronautique, sur les terrains d'aviation. Partout, j'étais « l'étranger », se souvient-il, prenant pour dédramatiser un accent chantant du Sud. Mon monde tenait dans une mallette que je pouvais emporter partout. Je n'avais pas de soldats de plomb mais je me fabriquais mes jouets. »

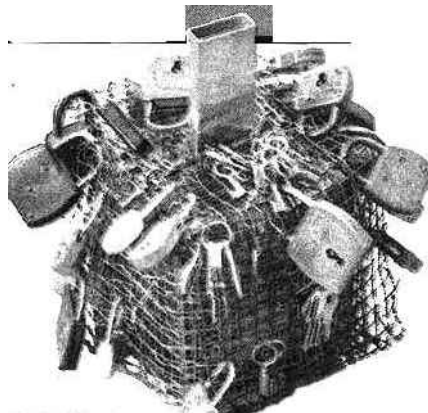
À Thiverval, où il vit aujourd'hui, sa maison n'est rien d'autre qu'une mallette format XXL dans laquelle il a mis son univers d'éternel enfant. Ceux qu'il aime, mais aussi ses ateliers, les moulages de flacons, des livres par centaines. Dans chaque pièce, une profusion de placards, de tiroirs, qui recèlent toutes sortes de trésors, moulages de feuilles en résine, pelures de clémentines desséchées, perles taillées dans des os humains, escargots, coquillages, bouchons... Et puis, partout, sur les meubles, les rebords de fenêtres, les murs : ses œuvres. Des armées d'hommes sans tête – « des forêts d'hommes » rectifie-t-il –, des *Tribus de longs nez* (4), des nounours désespérés. Chez les Mansau, l'art se respire, aussi fondamental que l'air.

Même les crêpes ratées d'Estelle, son épouse, sont devenues des tableaux au mur de la cuisine. « *On dirait des planètes* », constate l'artiste.

De la cave aux étages, un chemin de croix, une succession de Christ. « *Je ne pratique pas, mais j'aime l'idée de la résurrection. Je veux croire que, de vie en vie, Dieu emmène ceux qui n'ont rien vers quelque chose de mieux.* »

Quatre femmes ont compté dans sa vie, pas forcément des bons souvenirs. « *Ma mère, énumère-t-il. Elle était chiante, elle m'a collé une chape de plomb sur la tête en me mettant en compétition avec une fratrie inexistante : "Si tu avais une sœur aînée, elle aurait fait ci ou ça, etc." Ma première femme, une "horreur" de jeunesse. La seconde, une psychopathe. Et puis Estelle. Elle est tout, ma femme, mon amante, ma mère, ma meilleure amie.* » Son ami Hubert Varlet renchérit : « *Estelle mérite une mention spéciale. Vivre avec un génie, ce n'est pas de tout repos.* »

CATHERINE SAINT-JEAN



Repères

18 juin 1930. Naissance à Paris.

13 juillet 1973. Rencontre sa femme, Estelle.

1960. Création de son premier flacon de parfum pour Helena Rubinstein.

1972. Première exposition de sculptures à la galerie Objets et Fonctions à Paris.

2005. Ouverture de la galerie Segeste (9, rue Georges Ville), à Paris.

2006. Flacons « S » de Scherrer, Ange ou Démon de Givenchy et Insolence de Guerlain.

Livre-catalogue *Les Formes du vide*, aux Éditions Thalia.

SES ENFANTS. Leur relation est compliquée, il en parle peu. C'est Estelle qui explique : « *Il dit souvent qu'il est un père enfant avec des enfants adultes, qu'il est trop jeune pour eux, qu'ils sont trop vieux pour lui. Nous n'avons pas eu d'enfants ensemble. Serge est tellement tout pour moi que je pense que mon corps s'est organisé en conséquence.* »

ZOË (6). Sa petite-fille, 6 ans et demi. Il est fou d'elle. « *Vous savez, se justifie-t-il, c'était une grande prématurée, elle est née à 6 mois. Elle est très émotive. À 2 ans, elle pleurait en écoutant Madame Butterfly.* » Il lui a installé une table à dessin dans son atelier. Pour mettre de la magie, dans son univers de petite fille, il est capable de lui construire des châteaux forts « grandeur nature », une roulotte de Gitan. Un jour, après avoir entendu ses petits-enfants parler d'Indiens, il a même fait venir, des États-Unis, un vrai tipi qui est arrivé en semi-remorque.

LES LIVRES (5). Tout Picasso, Miró, Tony Cragg, Andy Goldworthy... Des livres d'art par centaines et plus encore.

ESTELLE (8). Sa femme, sa chance. Comme dans un conte, il l'a enlevée, à cheval, le vendredi 13 juillet 1973 et décrit ce jour-là comme celui de sa renaissance. Pendant des années, bien après leur mariage, il s'est amusé à la rejoindre dans sa chambre en grimant par la fenêtre : « *Je profite de l'absence de ton mari pour te rendre visite.* »

LE CIGARE (3). « *J'en fume toutes les trois heures. Le nuage de fumée me permet de disparaître.* »

DANS LES TIROIRS (1). Des bouts de cigare, des coquillages, des moulages, des feuilles, des cailloux... En fait, une profusion ordonnée.

LA BOUTEILLE POUR ALAIN SENDERENS. « *Je possédais un vignoble près de Cahors, raconte le chef. Pour une cuvée spéciale du château-gautoul,*

j'ai demandé à Serge Mansau de réaliser une bouteille. En deux traits de crayon, c'était fait. Mais elle a été tellement difficile à réaliser qu'on a fini par l'appeler "cette putain de bouteille". »

LES CLEFS. Excepté celle de sa voiture, il n'en possède pas. Mais il n'a pu s'empêcher de réaliser une sculpture coffre-fort, avec quatre-vingts cadenas.

L'ESCARBOUC (7). « *Le gardien du parc a pris Pascal, mon assistant maquettiste, pour un fou quand il l'a vu ramasser des coquilles d'escargot vides.* »

L'IVRESSE

DES FLACONS (2). Empilés dans ses ateliers, des dizaines de moulages et les vaporisateurs célèbres auxquels ils ont donné naissance. Ici ceux de Guerlain et Hermès. « *Le beau est encore plus beau quand il est utile* », a-t-il inscrit au pied d'une série de ses flacons-sculptures.

LES POMMES EN RÉSINE.

Comme s'il s'agissait de carnets, il y inscrit des citations et autres pensées singulières pour accompagner ses œuvres.

LES CABANES (9). Habillées de feuilles de verre, de tuiles de bouteilles aplaties, elles ont été réalisées à l'occasion d'une exposition à Chaumont. Elles sont désormais dans son jardin. Sous l'une d'entre elles, il avait placé des matériaux de récup'. À une visiteuse qui s'étonnait qu'il ait mis des « horreurs pareilles » dans un lieu aussi beau, il a asséné un « *Vous y êtes bien, madame!* »

DOMINIQUE MANDONNAUD. Le créateur du concept Sephora, devenu sculpteur, témoigne : « *En décembre 1996, j'ai ouvert le Sephora des Champs-Élysées, en consacrant la majeure partie de l'espace aux œuvres de cet artiste exceptionnel. J'ai souhaité ainsi faire comprendre à toutes les grandes marques (qui auraient aimé être à sa place...) l'intérêt qu'elles auraient à le mettre à sa place. S'il signait les flacons de parfum qu'il réalise, ils n'en auraient que plus de valeur pour les marques qu'ils représentent. Dix ans après, je n'ai pas changé d'avis.* »